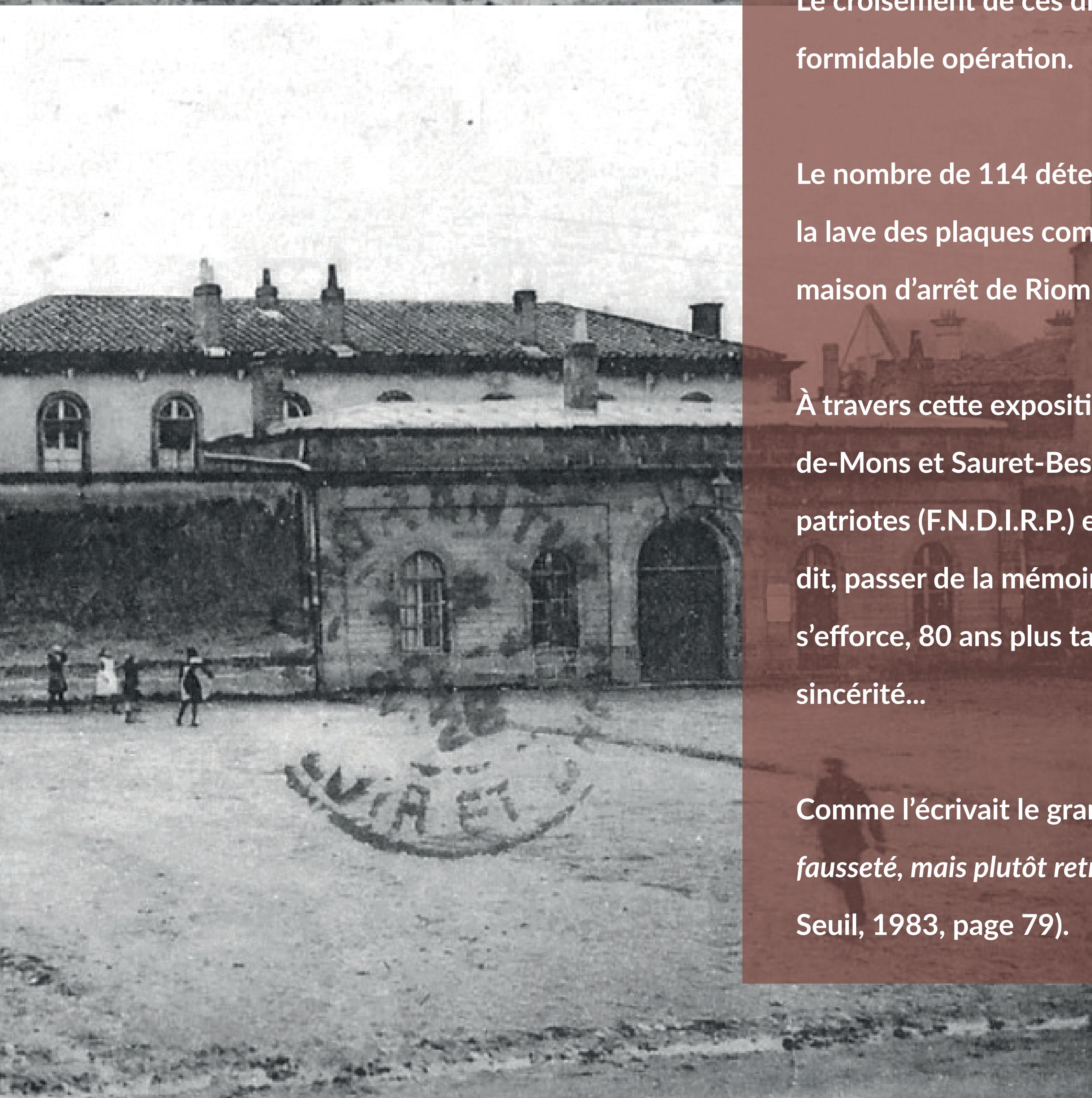
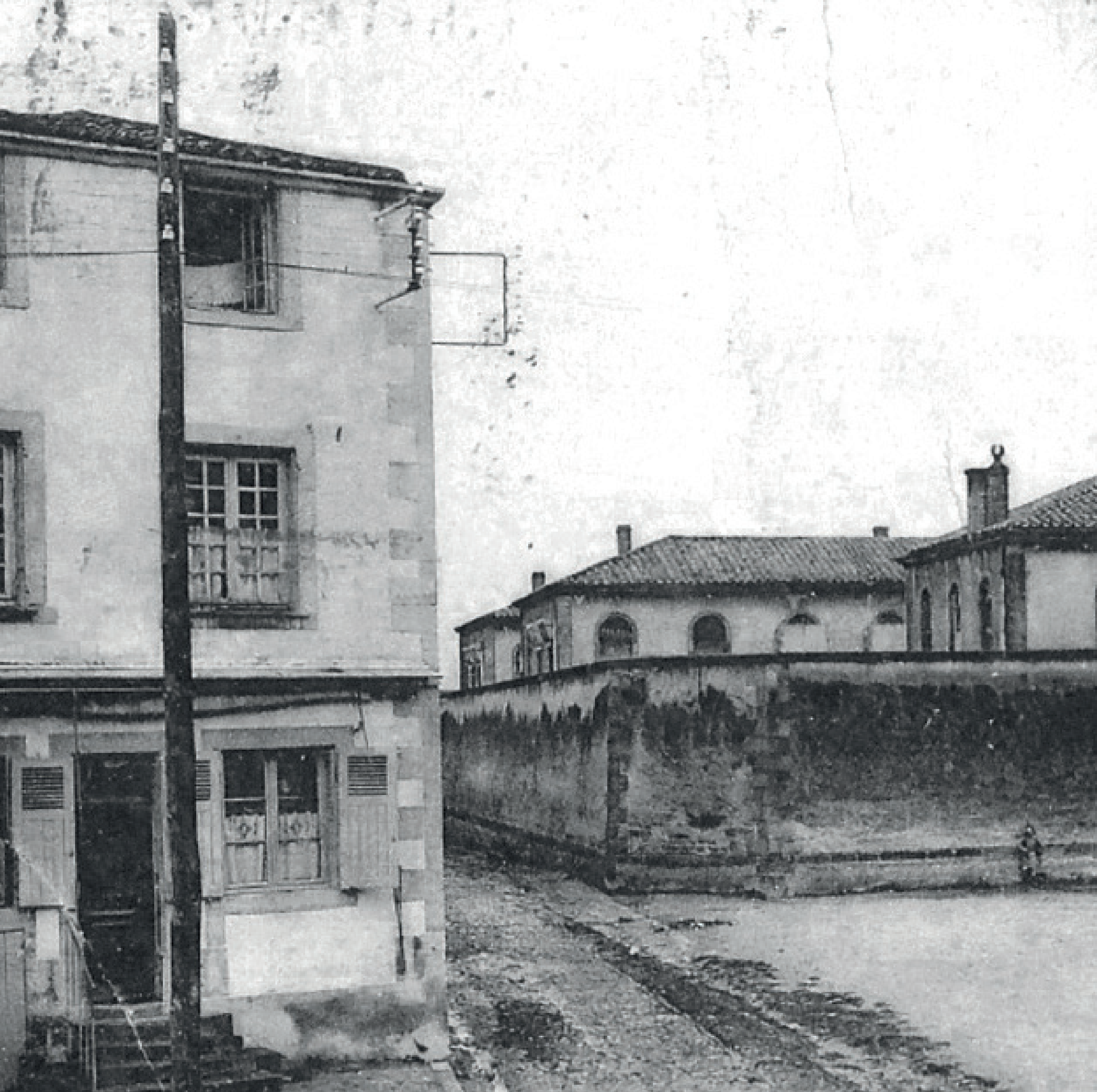




13 AOÛT 1944

Faire histoire autour du

Le 80^e anniversaire de la Libération de l'Auvergne, invite à mettre en lumière l'un des coups d'éclat les plus spectaculaires de la Résistance sur notre territoire : la libération de détenus de la maison d'arrêt de Riom dans la nuit du 12 au 13 août 1944, lors d'une action concertée des Francs Tireurs et Partisans (F.T.P.) et des Mouvements Unis de Résistance (M.U.R.).

Le propos s'appuie sur les témoignages des acteurs accessibles dans divers organes de presse : *Le MUR d'Auvergne*, journal clandestin à cette date appelé à devenir jusqu'en 1952 un journal des Résistants pour la Résistance, mais aussi *La Montagne* dans de nombreuses éditions, *La Liberté*, *Le Patriote Résistant*...

L'accès aux Archives Départementales et Municipales de Riom et aux documents de la période 1940-1944 désormais disponibles, ainsi qu'aux archives des associations résistantes et des familles de résistants ont été précieux.

Le croisement de ces différentes sources permet de recomposer fil à fil le récit de cette formidable opération.

Le nombre de 114 détenus libérés lors de cette action audacieuse est aujourd'hui gravé dans la lave des plaques commémoratives de Sauret-Besserve, de Saint-Georges-de-Mons et de la maison d'arrêt de Riom.

À travers cette exposition conçue conjointement par les municipalités de Riom, Saint-Georges-de-Mons et Sauret-Besserve, la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (F.N.D.I.R.P.) et le Souvenir Français, le visiteur est invité à « *faire histoire* ». Autrement dit, passer de la mémoire mythique d'un évènement marquant pour nos territoires à un récit qui s'efforce, 80 ans plus tard, de s'approcher au plus près de la réalité historique. Avec humilité et sincérité...

Comme l'écrivait le grand historien Paul Veyne : « *Critiquer les mythes n'est pas en démontrer la fausseté, mais plutôt retrouver leur fond de vérité.* » (in *Les grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* Paris, Seuil, 1983, page 79).



L'HISTOIRE D'UNE RÉSISTANCE DANS LES COMBRAILLES

Àprès la dispersion des grands rassemblements du Mont-Mouchet et de la Truyère du 20 mai au 21 juin 1944, les forces de la Résistance auvergnate (R6) se dispersent en petites unités de guérilla pour harceler les troupes allemandes et les freiner dans leur repli vers la Normandie où les Alliés ont débarqué le 6 juin. Elles sont sous le commandement d'Émile Coulaudon, alias « *colonel Gaspard* », chef des F.F.I. d'Auvergne (R6).

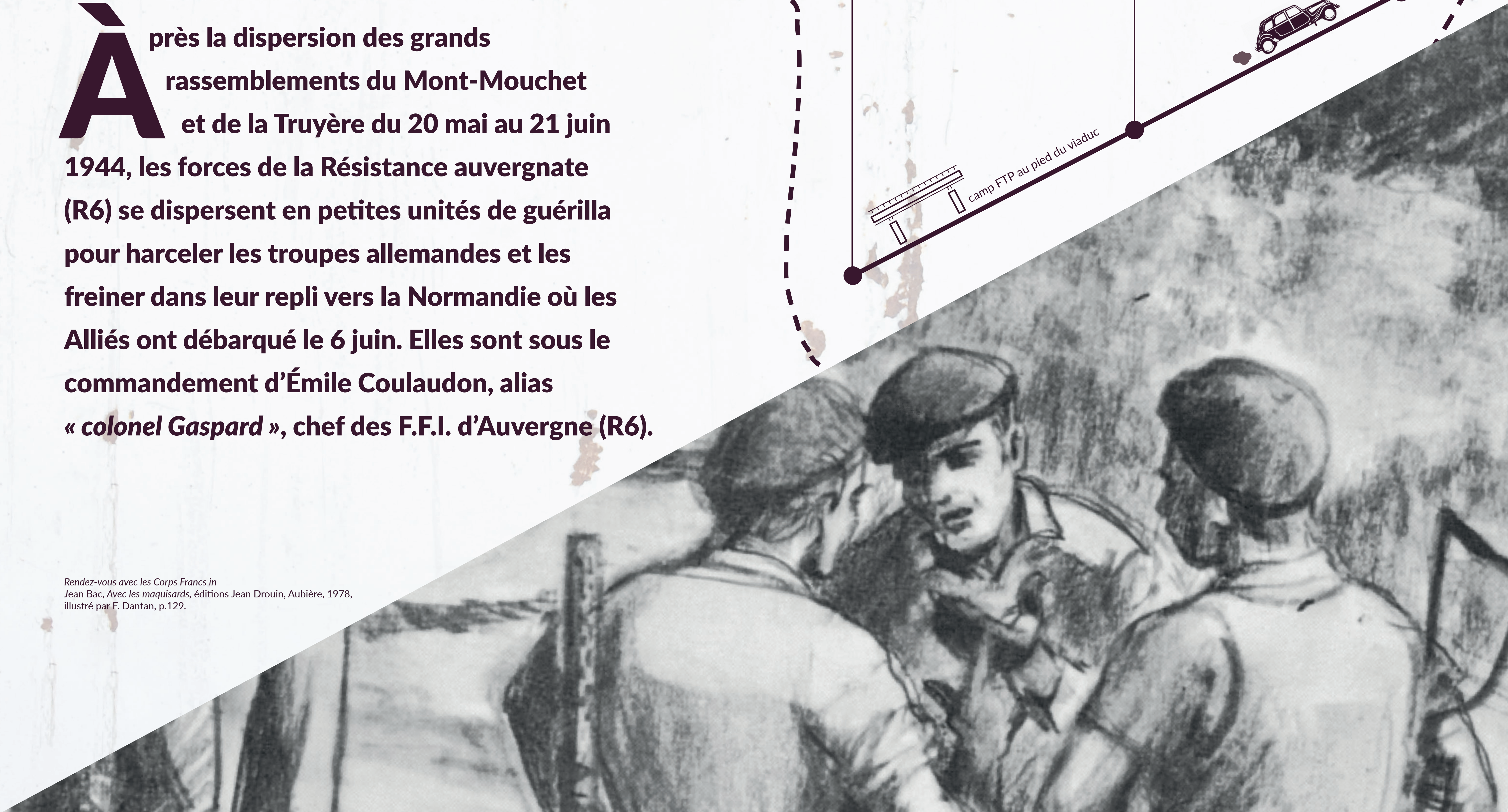
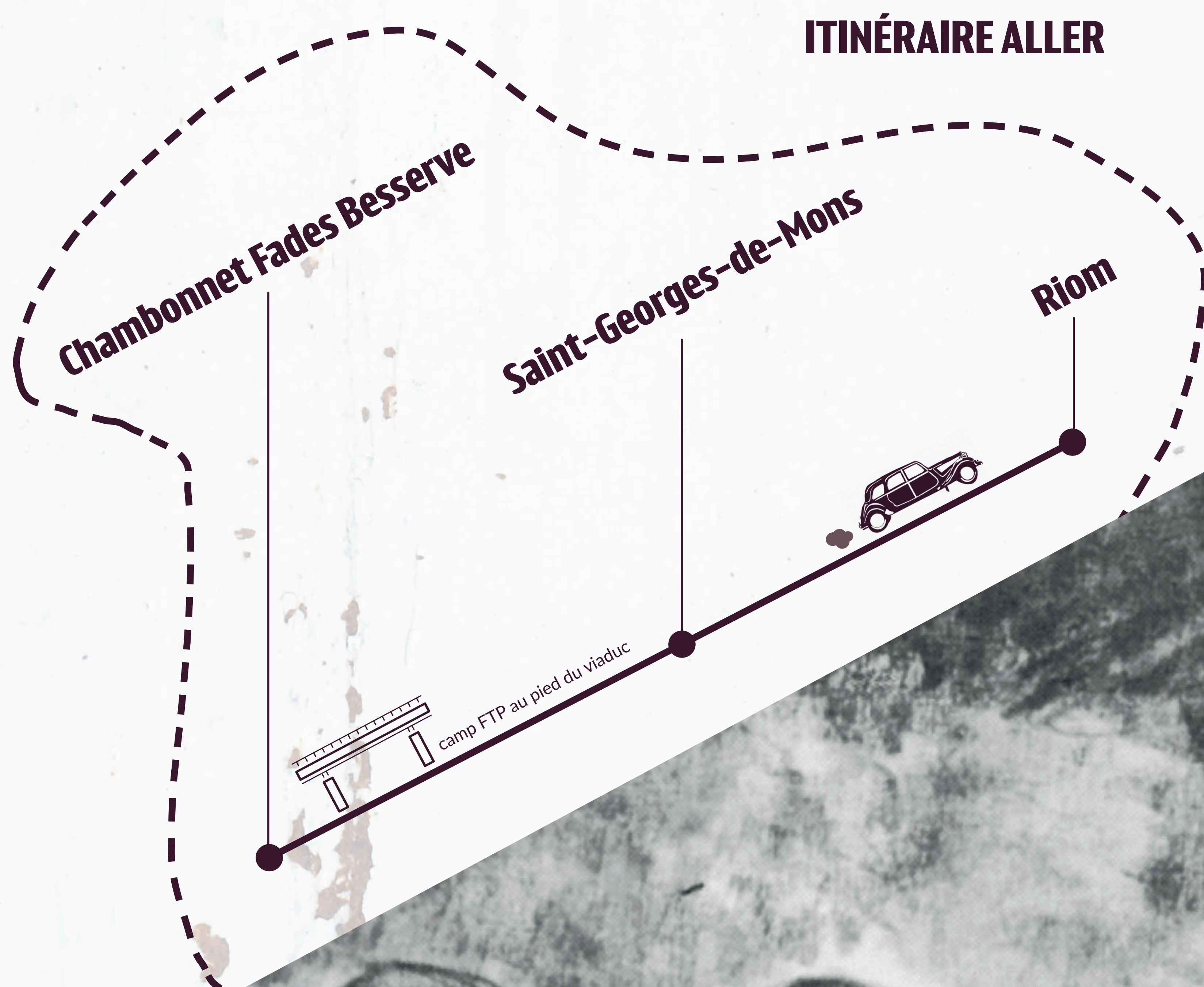
Rendez-vous avec les Corps Francs in
Jean Bac, Avec les maquisards, éditions Jean Drouin, Aubière, 1978,
illustré par F. Dantan, p.129.

Une implacable répression s'abat : de la part de l'armée allemande, de sa police en territoires occupés, du service de la sécurité du Reichsführer-SS (S.D), dont le siège était au 2 bis avenue de Royat à Chamalières, secondé par la Milice, police politique de Vichy qui lui apporte jusqu'au bout son concours pour arrêter, torturer, exécuter les patriotes, résistants, otages soupçonnés de soutenir les maquis.

La violence et l'insécurité sont quotidiennes sur tout le territoire en particulier dans les Combrailles, le pays de Riom.

Au Chambonnet, sur la commune de Sauret-Besserve, est installé le camp F.T.P. Gabriel Péri dont certains éléments naviguent entre les communes de Saint-Gervais-d'Auvergne, les Ancizes-Saint-Georges, Manzat, Biollet, Charensat, Espinasse et divers lieux-dits. C'est dans ce contexte que mûrit le projet d'une expédition visant à libérer les prisonniers de la maison d'arrêt de Riom. La décision est confirmée dans l'arrière-boutique d'Yvonne Bourdarot, épicière à Saint-Georges-de-Mons, par Jean Bac, chef régional FTP, Philippe et Archimbaud.

Ce sera pour la nuit du 12 au 13 août 1944.



LA MAISON D'ARRÊT DE RIOM

Édifiée entre 1854 et 1858 d'après les plans de l'architecte Aymon Mallay (1805-1883), la maison d'arrêt de Riom s'inscrit dans un rectangle occupé par cinq corps de bâtiments séparés par une cour et reliés entre eux par une galerie. Cette dernière détermine une composition axiale de la porte à la chapelle placée au centre cœur du quartier des femmes. La prison se déploie sur deux niveaux, le rez-de-chaussée étant occupé par les ateliers et quelques cellules individuelles, le premier étage par des dortoirs. Elle a une capacité d'accueil de 158 prisonniers, en majorité masculins en attente de leur jugement ou de leur transfert pour des centres de détention où ils purgeront leurs peines, parmi lesquels le centre de détention de Riom situé à 500 mètres de là.

Dès 1941, le 7 janvier, l'internement de Jean Zay (1904-1944), avocat, ancien ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, donne le ton quant aux velléités de revanche de l'État Français sur le régime républicain du Front Populaire.

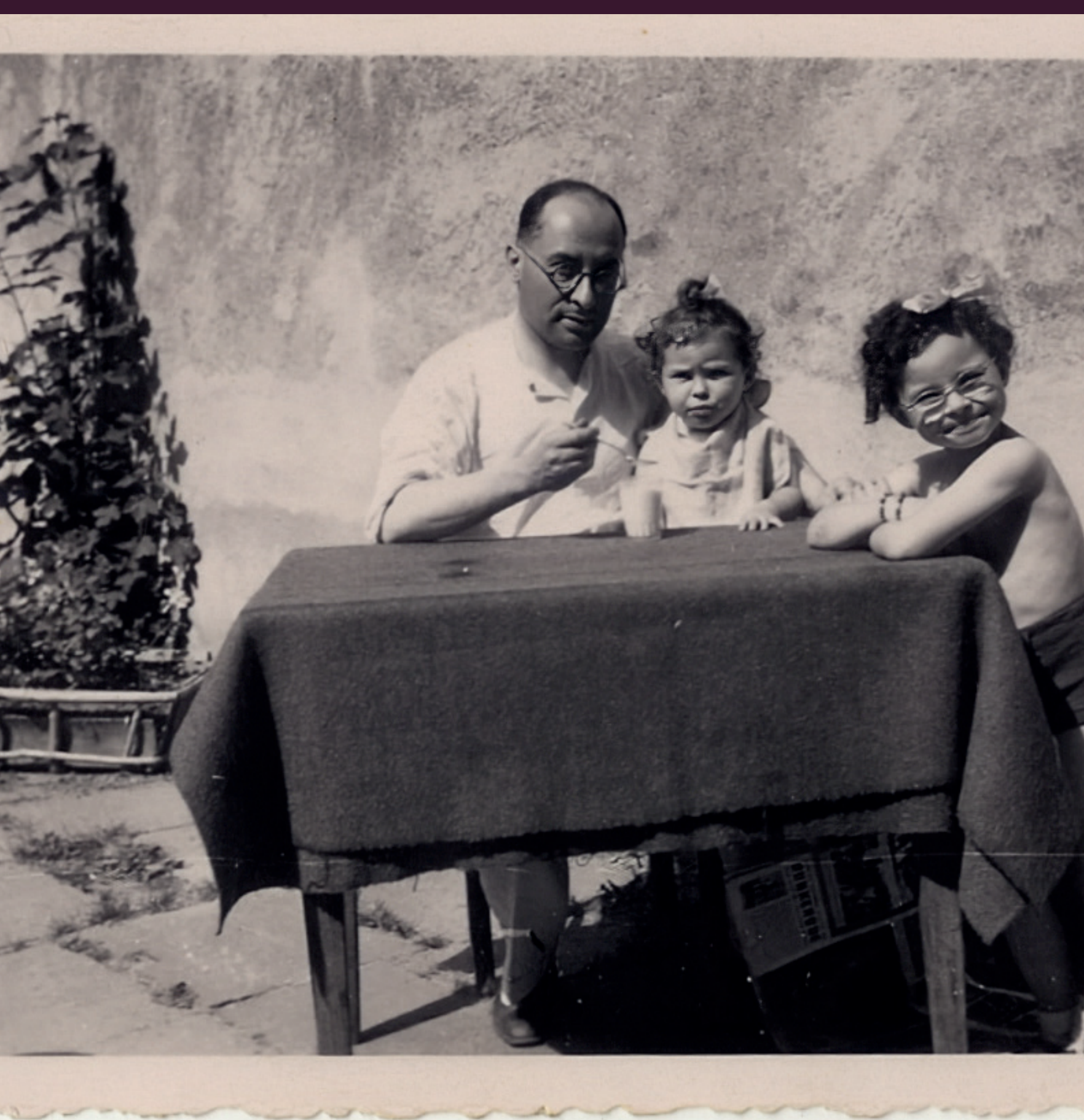
Accusés d'être les responsables de la défaite de juin 40, Léon Blum ancien premier ministre, Édouard Daladier ancien ministre de la Guerre, le général Gamelin ancien chef d'état-major, Guy Lachambre ministre de l'Air, Robert Jacomet ancien secrétaire général du ministère de la Guerre, en sont les hôtes le temps du procès de Riom qui se tient du 19 février au 14 avril 1942.

Comme en témoignent les écrits de prison de Jean Zay, la maison d'arrêt de Riom fut le théâtre de plusieurs tentatives d'évasion dont l'échec entraîne renforce chaque fois le renforcement de la surveillance par des gardiens, gendarmes voire par des renforts de GMR (Groupes Mobiles de Réserve) créés par le gouvernement Pétain .

Cependant, plusieurs évasions réussissent et ont des conséquences politiques tant sur le plan national que sur le cours de la guerre. Grâce à la complicité interne du comptable Krier et au soutien extérieur du réseau de Résistance Brutus qui les exfiltre, quatre membres de la France Libre, le gouverneur Edmond Louveau, les lieutenants Ter Sarkissoff et Guérin et le quartier-maître opérateur radio Jouan « *se font la belle* » en empruntant le souterrain jusqu'à la cour d'appel la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 1943.

De 1940 à 1944, la maison d'arrêt de Riom, sous l'autorité du gouvernement de l'État Français présidé par le maréchal Pétain, accueille différentes catégories de détenus. Aux droits communs inculpés pour homicides, vols, affaires de mœurs ou marché noir s'ajoutent, de plus en plus nombreux à partir de l'automne 1943, des prisonniers inculpés pour menées antinationales, gaullistes, communistes, détenteurs d'armes prohibées, diffuseurs de presse clandestine...

Une autre nuit, celle du 2 au 3 septembre 1943, grâce au soutien de son épouse et de son fils Bernard, de certains gendarmes et G.M.R., de gardiens, le général de Lattre grâce au réseau Gallia s'enfuit pour une cache discrète dans le Sancy avant de s'envoler pour Londres la nuit du 16 octobre 1943. Quelques semaines plus tard, promu général de corps d'Armée par le général de Gaulle, il constitue la Première Armée Française qui combat aux côtés des Alliés jusqu'à la victoire.



Jean Zay et ses deux filles , Hélène et Catherine , 1943



Le général de Lattre de Tassigny, octobre 1943



Photo prise dans la cour de la prison de Gannat , novembre 1942 :

En haut de gauche à droite , le gouverneur Louveau, le quartier maître Jouan ,Hétier de Boislambert, le lieutenant Ter Sarkissoff, au centre accroupi, le lieutenant Guérin, évadés la nuit du 31 décembre 1943

LE PORTRAIT DES ACTEURS

Une famille riomoise dans la tourmente : les Jarles

Enfant de l'Assistance publique, la mère, née Julienne Pauline, 39 ans, tient un débit de boissons au 12 rue Saint-Amable qui sert de boîte aux lettres aux militants communistes. Arrêtée par la Milice le 28 mars 1944, elle est emprisonnée à la maison d'arrêt de Riom.

Libérée par la Résistance le 13 août 1944.

Julienne PAULINE

épouse JARLES
(1905-1983)

Résistante



Le père, Maxime-Victor, 43 ans, ancien combattant de la Guerre de 14-18, originaire de Pessat-Villeneuve, agriculteur puis chauffeur, pompier volontaire. Arrêté le 31 mars 1944, soupçonné d'activités communistes. Interné à la maison d'arrêt de Riom, déporté par le convoi du 28 juillet via Compiègne pour le camp de Dachau en Allemagne.
Mort à Neckar le 27 mars 1945.

Maxime-Victor JARLES

(1901-1945)

Résistant déporté

Yves JARLES

(1927-194?)

Résistant

Le fils, Yves, alias « Roméo », 17 ans, maquisard F.T.P. du camp Gabriel Péri qui, déguisé en soldat allemand, fait partie du commando qui délivre les prisonniers la nuit du 13 août 1944.

Cycliste amateur, il décède peu après la fin de la guerre lors d'une course.





Yvonne Bourdarot, épicère à Saint Georges de Mons



Rendez-vous avec le service B in Jean Bac, Avec les maquisards, éditions Jean Drouin, Aubière, 1978, illustré par F. Dantan, p.81.



Marie Lesme, du restaurant La grenouille à Charbonnière les Varennes

DE LA DÉCISION AUX PRÉPARATIFS DE L'OPÉRATION

Le 9 août en fin de journée, Henri Saby-Véricelle alias « *Philippe* », responsable du Front National du Puy-de-Dôme rencontre à Saint-Georges-de-Mons, dans l'arrière-boutique de l'épicerie d'Yvonne Bourdarot, Jean Bac alias « *commandant Lenoir* » et Georges Archimbaud alias « *Alfred* », commissaire aux opérations de la 1103^e compagnie FTP. Il les informe que le 13 août à 5h30, l'armée d'occupation et la Gestapo s'empareront des patriotes détenus à la maison d'arrêt de Riom dont à sa connaissance, 30 condamnés à mort. Philippe sort un plan et quelques renseignements sur les lieux. Jean Bac donne son accord pour tenter le sauvetage des prisonniers. On estime entre 110 et 120 le nombre d'hommes armés nécessaire. Archimbaud regagne le camp Chambonnet avec la lourde tâche d'organiser l'opération.

La 1103^e compagnie, aguerrie par de nombreux mois de lutte clandestine est choisie et parmi elle 70 hommes. Le commandant Bac dirigera le commando réduit qui pénétrera dans la prison et en ouvrira les portes. Côté matériel, sont prévus 2 cars, 4 camions dont 2 gazogènes pour le transport du commando et des évadés, et 5 voitures. La compagnie dispose de grenades et de mitraillettes mais pas de fusils mitrailleurs.

Le 11 août au matin, près du restaurant « *La Grenouille* » à Charbonnières-les-Varennes tenu par une résistante de l'ombre, Maria Lesme, Archimbaud rencontre les responsables M.U.R. (Mouvements Unis de Résistance) de Riom-Pagnat. Leur commandant Soleilhavoup alias « *Fox* », indique qu'il ne prêtera pas d'armes mais que ses hommes participeront activement en soutien à l'opération. Ils seront 45 des M.U.R. sous son commandement pour sécuriser les carrefours stratégiques de Châtel-Guyon, Saint-Bonnet, Châtel-Yssac la Tourette, Châtel-Prompsat et les environs de la maison d'arrêt.

Le 13 août à minuit, une trentaine de volontaires, jeunes ouvriers et paysans qui rêvent d'en découdre, sont rassemblés par le commandant Bac alias « *Lenoir* » devant le cimetière de Saint-Georges-de-Mons où les rejoignent ceux partis du Chambonnet. À 2h15, le convoi s'ébranle en direction de Riom.

TÉMOIGNAGE DE L'INTÉRIEUR DE LA MAISON D'ARRÊT

Ce qui se trame...

« Je fus dirigé dans une grande pièce éclairée par plusieurs fenêtres munies de solides barreaux. Dans cette pièce, à ma grande joie, je retrouvais mon père, Abel Marconnet un résistant de Vic-le-Comte arrêté en même temps que nous, mais aussi une trentaine d'autres personnes que je ne connaissais pas. Sur le sol il y avait des paillasses et des couvertures empilées et chacun des nouveaux arrivants devait en prendre une, ce que je fis avant de m'installer dans un coin à côté de mon père. Il faisait chaud et malgré les fenêtres ouvertes, il régnait une atroce odeur de latrine dont je compris très vite la raison. Pour les besoins naturels des prisonniers nous disposions de seaux, comme à Clermont, mais en nombre insuffisant pour les trente-cinq personnes présentes et nous devions jeter leur contenu dans un grand bidon situé au centre de la pièce et ce dernier qui n'avait pas de couvercle n'était vidé que le soir !

Les journées étaient interminables car elles n'étaient ponctuées que par les gamelles de midi et du soir, tout aussi immangeables que celles de Clermont et par la promenade en rond dans la cour, une demi-heure par jour.

Pour nous maintenir en forme un grand gaillard avait organisé des cours de gymnastique auxquels je participais, d'autres avaient fait des jeux de dames avec des bouts de papier, d'autres chassaient les moustiques et les cafards...

Chaque fois que la clé du maton se faisait entendre dans la serrure, j'avais très peur et mon père me réconfortait de son mieux en parlant de maman dont évidemment nous n'avions aucune nouvelle... Nous les prisonniers politiques, nous savions qu'à tout moment nous pouvions être condamnés à mort, sans procès, sans même que nous en ayons été informés

L'un d'entre nous le soir du 12, passa de paillasse en paillasse en nous demandant de ne pas nous déshabiller et de tenir nos chaussures à proximité de nous. Je ne saurai jamais s'il savait qu'une évasion se préparait pour le 13 au matin ou bien si c'était un « mouton » qui participait à ce qui était programmé par la milice pour ce 13 août à l'aube. »

À la mi-mai 44, la maison d'arrêt se vide de ses détenus de droit commun, libérés ou transférés vers la maison centrale ou la prison de Gannat. Arrive alors un flux ininterrompu de patriotes condamnés, près de 250 au total dont 182 seront transférés en car pour Compiègne avant de rejoindre Dachau entre le 2 et le 5 juillet dans le transport 1240 de sinistre mémoire, le « *train de la mort* ». Trente deux internés à Riom n'en reviendront pas dont Maxime Jarles.

Au cours du mois de juillet, la maison d'arrêt se remplit à nouveau de futurs déportés ou condamnés à mort : les embuscades du maquis contre l'occupant, les miliciens et collaborateurs provoquent des vagues d'arrestations d'otages : 3 à Saint-Floret, 24 à Bourg-Lastic, 6 à Vic-le-Comte... Un nouveau convoi se prépare pour Compiègne et l'Allemagne autour du 15 août. Dénoncé à son retour du Mont-Mouchet avec six autres de ses camarades,

Jean Zilberman, 16 ans, est arrêté le 16 juillet à Vic-le-Comte avec ses parents par des miliciens commandés par Georges Bonnichon. Emmenés à la prison de Clermont-Ferrand où ils passent quelques jours dans des conditions d'hygiène déplorables, ils sont transférés début août à Riom.



Jean Zilberman, a combattu au Mont Mouchet les 10, 11 et 12 juin 1944, considéré comme terroriste, passible de la peine de mort

L'HISTOIRE EN MARCHÉ

À bord d’une traction pilotée par Archimbaud, Hazebroucq, Souzy et Yves Jarles, tous déguisés en soldats allemands et Bac, revêtu tel un gestapiste d’un imperméable mastic et d’un chapeau mou, prennent la tête du convoi de deux camions et de deux cars qui s’ébranlent cette nuit du 13 août 1944 en direction de Riom, escortés d’une trentaine d’hommes.

À Riom, les M.U.R. commandés par Soleilhavoup alias « Fox » et Goudier alias « Germain » ont pris position près de tous les axes routiers et des rues autour de la prison. Les soldats allemands cantonnés à la caserne d’Anterroche (actuel lycée Virlogeux) ne sont en effet qu’à quelques centaines de mètres. L’action doit être discrète et surtout rapide.

À quatre heures, la traction stoppe devant la prison : Bac et ses trois « soldats » en descendent, le chauffeur reste au volant. Bac sonne à la porte, un garde ouvre le judas et hésite. À force d’insistance, la porte s’ouvre enfin. Le garde est neutralisé. Archimbaud coupe le connecteur des lignes téléphoniques. Les maquisards bouclent les hommes de service dans une cellule. Le directeur de la prison est conduit sans ménagement au premier étage où se trouvent les cellules des détenus abasourdis par l’intrusion de jeunes maquisards en armes. Toutes les portes sont ouvertes au cri de ralliement de « Maquis, maquis ! ». On récupère au passage les armes des gardiens, mousquetons, revolvers, mitraillettes, munitions...

Sidérées, les femmes hésitent un instant à sortir. La mère d’Yves Jarles qui reconnaît son fils sous le déguisement allemand, entraîne les détenues vers la sortie. Ils s’engouffrent dans les cars et les camions qui les attendent devant la prison pour les emmener en sécurité au camp de Chambonnet.

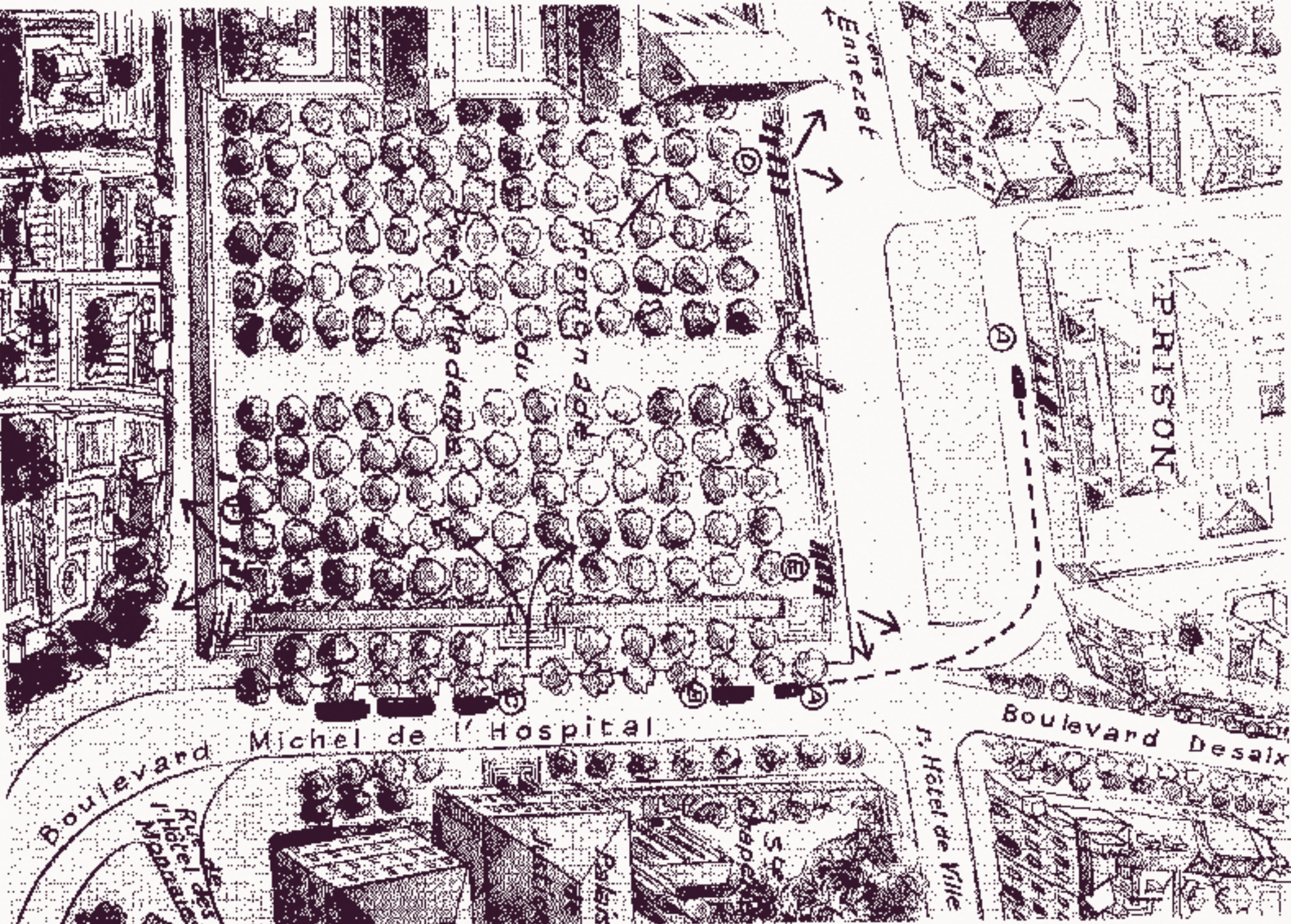
Une explosion retentit dans la cour : une grenade Gammon lancée par un Corps-Franc marque la fin de l’action. L’opération a duré à peine un quart d’heure sans une goutte de sang versée. C’est une totale réussite.



Edmond Souzy du commando F.T.P. des 5, déguisé ce soir là en Allemand



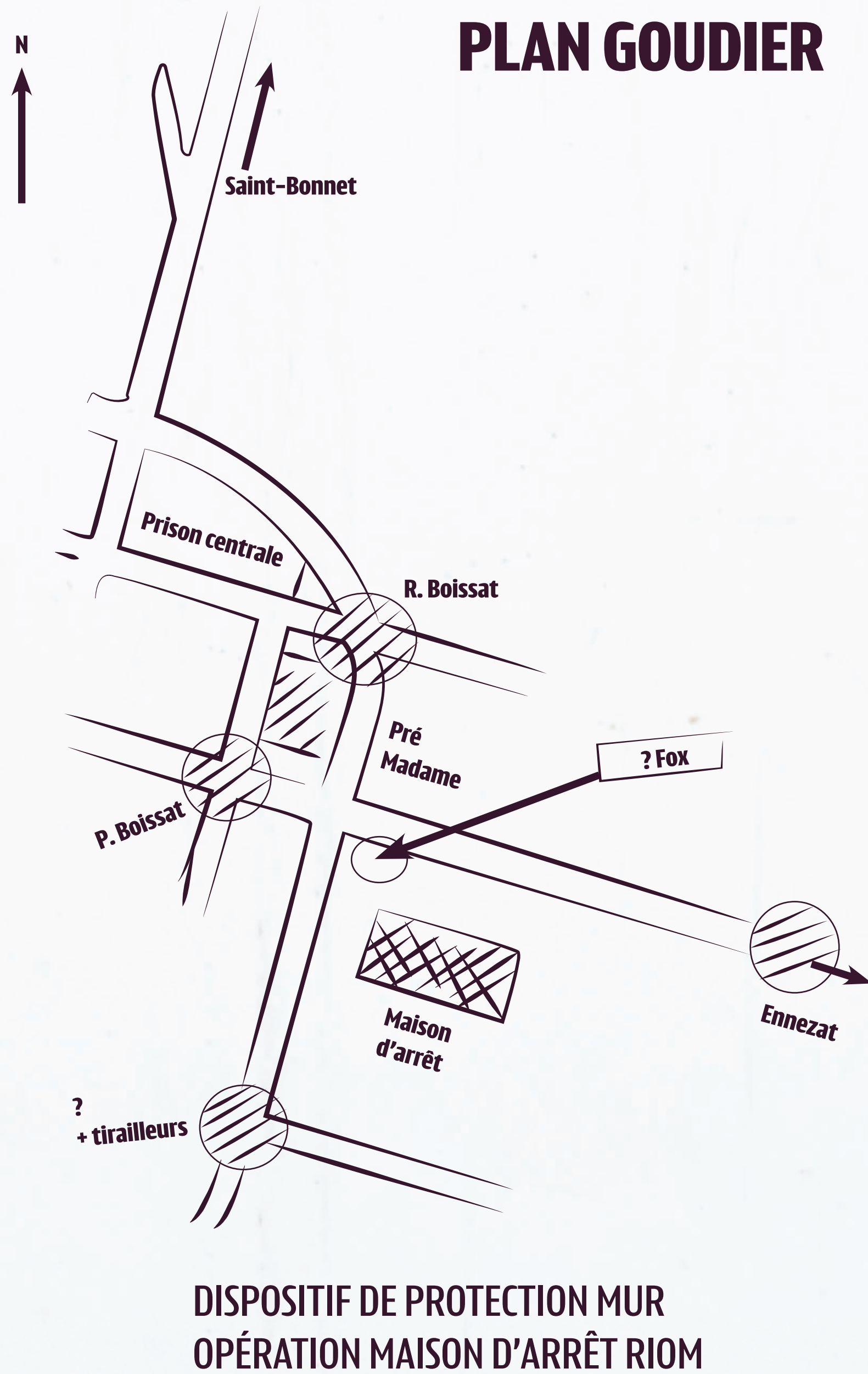
Marcel Hazebroucq, du commando F.T.P. des 5, déguisé ce soir là en Allemand



Dispositif F.T.P.F face à la Prison in Jean Bac, Avec les maquisards, éditions Jean Drouin, Aubière, 1978, illustré par F. Dantan, p.147.



Groupe A devant la Prison in Jean Bac, Avec les maquisards, éditions Jean Drouin, Aubière, 1978, illustré par F. Dantan, p.151.



DISPOSITIF DE PROTECTION MUR
OPÉRATION MAISON D'ARRÊT RIOM

TÉMOIGNAGE DE JACQUES GROSlier DE CHÂTEL-GUYON

membre du Corps Franc des M.U.R., Mouvements Unis de Résistance de Riom

Temps 1 : Le trajet

« C'est parti ! Je viens de monter dans le camion conduit par Rothau. L'agitation de ces dernières heures est tombée. Nous sommes une cinquantaine parmi tous les volontaires du Corps Franc, désignés pour cette opération dont le but vient seulement de nous être révélé. [...] La nuit est très claire quand nous sortons du bois. Feux éteints, les camions et camionnettes se suivent à petite vitesse. [...] La colonne s'arrête à un carrefour : c'est ici que les FTP qui ont en charge une partie de l'opération doivent nous rejoindre. [...] Enfin les voilà. Je rembarque. La chenille des véhicules est impressionnante. Je la vois à l'avant et à l'arrière sous la clarté de la lune. Riom, faubourg Layat, le camion s'arrête sous la Centrale. »

Temps 2 : Depuis le Pré-Madame

« Je rejoins Raymond qui est en place face à cette prison avec ses Nord-Africains et un F.M. (fusil mitrailleur). Je cours jusqu'au pied des arbres face à la maison d'arrêt. Tout est calme. Fox me dit que les groupes de protection sont en place. Son fils Jean et moi sommes ses agents de liaison. Nous attendons les ordres. Arrivent devant le Palais de justice des camions d'où descendent les FTP. Un groupe vient se poster derrière le mur sur le « Pré » (Pré Madame). Une traction s'arrête devant la porte de la prison, une autre est à quelques mètres derrière. Des silhouettes sortent de la première voiture. Dans le silence de la nuit, j'entends des voix fortes mais je ne distingue pas les paroles. Puis une petite porte s'ouvre, un groupe de FTP traverse la place et s'y engouffre. Camions et car arrivent sur la place, tournés pour repartir. Les miradors semblent vides. Une voiture, phares allumés, vient éclairer les camions. Aussitôt des gens sortent de la prison, moitié vêtus, en courant, pieds nus, femmes en combinaison, hommes en chemise, certains trainent un vêtement qu'ils n'ont pas eu le loisir d'enfiler. Tous, il me semble, marquent un court temps d'arrêt et repartent, montent dans les véhicules à toute vitesse. Exclamations, cris, chants, pleurs de joie. J'ai la gorge serrée, une puissante émotion me gagne. J'ai envie de crier avec eux. »

Temps 3 : À l'intérieur de la Maison d'Arrêt

« Fox m'envoie à l'intérieur. En reste-t-il ? Je cours dans les couloirs, les escaliers. Les cellules sont ouvertes, vides. Quelques camarades FTP s'en vont. À droite, une pièce avec du monde : ce sont des gendarmes qui étaient de garde. Désarmés, presque déshabillés, ils attendent couchés ou assis, jambes pendantes sur les lits. [...] La prison est silencieuse, la place est vide. Je rejoins Fox qui a fait replier les groupes de protection et qui m'envoie vers Raymond toujours en position, son groupe doit assurer la protection arrière du convoi. La camionnette est là derrière, Jo est au volant de la Traction de Thomas mais celui-ci n'est pas revenu. Deux femmes sorties de l'ombre viennent vers la voiture, des oubliées... Ou n'ont-elles pas trouvé de place dans les camions ? Les deux Nord-Africains de la Traction leur cèdent leur place, l'un nous rejoint, l'autre s'installe dans la malle ouverte. Une grosse explosion vers la maison d'arrêt. Thomas arrive en courant. Il a lancé une grenade Gammon. La Traction part, nous restons sur place encore quelques instants et l'ordre de départ est donné. Je regarde ma montre : je suis arrivé il y a vingt minutes !»



Les hommes du Corps Franc de Riom au maquis de la Pradelle, près de Beauvais, commune de Charbonnière les Vieilles, septembre 1944

Temps 4 : Protection des arrières du convoi

« Arrêt à la sortie de Riom, en position à l'embranchement de la route de Saint-Bonnet. C'est calme, pas un bruit, on retient son souffle. Si les Boches viennent sur notre route, on est prêts, on se battra. [...] Redémarrage jusqu'au prochain poste, vers le cimetière, sortie de Saint Bonnet. [...] Les langues se délient, on parle. [...] La crainte est partie, la fatigue semble interminable. J'ai soif. La bretelle de la musette, pleine de chargeurs et de grenades me scie l'épaule, cela n'a pas servi ! Heureusement sans doute ! Arrêt ! Que se passe-t-il ? Une camionnette vide est abandonnée dans le fossé, en panne. Cet arrêt m'a réveillé, nous approchons du camp. La nuit s'éclaircit à l'est sur la plaine. Enfin nous arrivons ! [...] Tous les amis sont rentrés depuis longtemps. [...] Certains dorment, mangent, parlent doucement. Tout est calme comme s'il ne s'était rien passé : et pourtant ! Il est vrai que cela reste un des plus beaux moments de ma vie. »

TÉMOIGNAGE DE L'INTÉRIEUR DE LA MAISON D'ARRÊT

Libres !

« Quatre heures du matin sonnaient et nous étions tous sur le qui-vive ! Au loin on entendait le bruit d'un train qui manœuvrait...Soudain dans le silence absolu de la nuit le ronronnement d'une voiture se fit entendre. Un mot d'ordre venu je ne sais d'où circula de bouche à oreille :

« Habillez-vous vite et sans un mot !»

Une grande agitation silencieuse s'empara de la chambrée. Mon père me demanda si j'étais prêt et je lui fis signe que oui. Chacun se recouche sous sa couverture et nous attendons, mais qu'attendions-nous ? La liberté ou la mort ? Il y a dans la vie des instants où le cœur bat à tout rompre, où la tête mal ou trop irriguée ne semble plus répondre car votre propre corps ne vous appartient plus, ne réagit plus, c'est du moins ce que j'ai ressenti durant quelques secondes.

Des bruits de bottes dans le couloir suivis par le bruit d'une clé qui tournait dans la serrure me firent reprendre mes esprits et je me précipitais vers la porte qui s'ouvrit brutalement. Dans le couloir, il y avait un gardien et deux soldats allemands pistolet à la main.

J'étais parmi les premiers et il faisait sombre dans le couloir mais presque aussitôt que la porte avait été ouverte je l'avais reconnu ! Ce soldat allemand devant moi les armes à la main c'était « Fromentin », un gars que je connaissais pour l'avoir souvent rencontré place de Jaude, là où nous trainions entre midi et deux heures quand j'allais au lycée. Je ne pus m'empêcher de dire son nom en arrivant devant lui, il y avait dans ma voix de la surprise mêlée d'inquiétude. Il me regarda, me reconnut et me fit signe de filer vers le fond du couloir, vers la liberté car il ajouta : « Je ne suis pas comme tu dis, maintenant je m'appelle... » et il me donna son nom de maquis que je n'eus pas le temps de saisir car la bousculade devenait féroce et je fus littéralement propulsé par la foule jusqu'à la sortie.

Arrivé sur la place devant la prison, je m'arrêtais pour attendre mon père qui me rejoignit très vite.

« As-tu vu maman ? »

Non, mais j'espère qu'ils ne vont pas laisser les femmes dedans.

Un maquisard vint vers nous pour nous faire bouger et il nous montra les camions, mon père demanda :

« Et les femmes ? il faut les faire sortir aussi !

T'inquiètes pas, elles arrivent, on ne les a pas oubliées mais magnez-vous de sauter dans les camions, on va pas pique-niquer ici ! »

On traversa la place en courant et je sautais dans un des camions qui nous attendait. Sur la plateforme, il y avait deux gars armés qui nous aidèrent à grimper et je restai à l'arrière pour voir si ma mère allait passer. Dans la lumière du jour qui pointait à peine je la vis au milieu des autres femmes pour la plupart en chemise de nuit et j'allais sauter du camion pour aller l'embrasser quand les deux maquisards relevèrent le hayon et le camion démarra. Au bruit que firent les moteurs je compris que toute la colonne s'ébranlait et que ma mère devait être dans un autre camion pas très loin de nous... Toute l'opération n'avait pas duré plus de quinze à vingt minutes. Ce qui était plus surprenant, c'est que les Allemands dont la caserne se trouvait derrière la prison n'avaient pas bougé ! »

Jean Zilberman, 16 ans



TÉMOIGNAGES DE MAURICE SOULAT DE RIOM

gardien de la paix à Riom en 1944 et membre de l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée) sous les ordres du colonel Boutet, à qui il a fourni des renseignements et de fausses cartes d'identité et effectué des liaisons...

« Le vendredi 11 août 1944 je rentrais à mon domicile, 71 rue du Commerce. J'ai rencontré dans le couloir de l'immeuble le lieutenant Goudier qui était à l'époque mon voisin d'en face, lequel m'a demandé d'être disponible pour la nuit. « Il est prévu un coup de main à la Maison d'Arrêt de Riom, je ne serai pas sur place, mais je voudrais être renseigné sur le déroulement de cette affaire. » Il m'a demandé de me préparer pour toute la nuit et en civil. [...] L'emplacement qui m'a été désigné était dans un bosquet d'arbres bien feuillus, se trouvant au bas du Pré Madame côté Maison d'arrêt. [...] J'ai attendu la nuit tombée pour me rendre sur place, vers 23 heures. Là j'ai attendu jusqu'à la pointe du jour le samedi 12 où personne n'est venu. Je suis sorti de ma cache en faisant attention de ne pas attirer l'attention de quelqu'un et surtout des miradors. J'ai descendu le Boulevard Chancelier côté droit jusqu'à la rue Hôtel des Monnaies que j'ai empruntée pour rentrer chez moi à 5 heures où le jour était levé. Je me suis couché jusqu'à 11 heures. Je reprenais mon service à 12 h 45 comme à l'habitude. Je suis allé au W.C. du square dans la petite rue du Boulevard Desaix à la rue Jeanne d'Arc vers 12h10 où le lieutenant Goudier était sur place. Il m'a dit qu'il y avait eu contre-ordre, mais que c'était pour la nuit prochaine, que je devais reprendre ma place ce soir. »

« J'y suis allé à 0 heures ou 3h25 à ma montre, des ronflements de camions se sont fait entendre derrière moi, où tout s'est arrêté face à la Cour d'Appel. Sur le Pré Madame des hommes marchaient, puis une Traction s'est engagée sur la place et est allée s'arrêter à environ huit mètres plus à gauche de la porte d'entrée de la Maison d'arrêt. Là les projecteurs se sont tournés vers la Traction où j'ai vu en descendre trois soldats allemands et un en civil en chapeau et gabardine, un porte-documents à la main. [...] Ceux-ci ont dû attendre environ trois minutes pendant lesquelles ils ont frappé sur la porte. À ce moment-là, un camion bâché est passé devant moi en direction d'Ennezat, il s'est arrêté face à la Sainte Chapelle, quatre ou cinq hommes sont descendus du camion et montés sur le Pré Madame. Ce camion est resté sur place, les projecteurs étant allumés, l'un était braqué dans ma direction, celui de gauche face à la maison d'arrêt. Un autre camion est allé se placer à quelques mètres de la Traction, à ce moment-là la porte de la maison d'arrêt était grande ouverte et un homme au milieu de l'entrée faisait signe au camion de reculer face à l'entrée [...]. La garde était faite par les Corps Francs, il y en avait au-dessus de ma tête où un fusil mitrailleur était en batterie. Deux cars sont allés se ranger à côté du camion et ils m'ont masqué l'embarquement des détenus [...]. Tout le rassemblement s'est effectué dans un temps de 20 minutes. Quand les cars sont partis, une fusée a été jetée dans l'entrée du porche par quelqu'un qui est descendu d'un camion [...]. Ceux-ci sont partis en trombe sur le Faubourg de Layat. J'ai profité de leur départ pour sortir de mon observation et je me suis rendu chez moi où je me suis couché. Je n'ai pas trouvé le sommeil, ce n'est qu'après que j'ai mesuré l'étendue de l'exploit dont je venais d'être le témoin.»

« Le lendemain 14, j'ai rencontré le lieutenant Goudier. Nous nous sommes félicités que cette affaire se soit passée sans un coup de feu. Mais nous étions inquiets, dans l'attente des réactions des Allemands, dont on pouvait avoir de violentes représailles. Moi qui étais au commissariat de police tous les jours, j'entendais toutes les réflexions des collègues et de la population et je n'avais qu'un seul droit (la fermer). Le 14 août 1944, de patrouille de 14h à 15h et de passage en gare, j'ai appris par un employé de la gare qu'un convoi était en préparation en gare de Clermont pour convoier des déportés et autres détenus en Allemagne. Au retour de patrouilles et de passage rue Archon-Despérouses, j'ai rencontré M. Basset Eugène, Officier de liaisons de l'O.R.A. à qui j'ai fait connaître que j'avais assisté à l'opération de la nuit dernière. Celui-ci me répond : « Vous auriez dû venir chez moi, 2, place Desaix. Vous auriez été aux premières loges. J'ai assisté à toute l'opération de ma fenêtre de chambre [...]. Une chance pour vous qu'il n'y ait pas eu un coup de feu, car vous étiez dans le champ de tir des fusils mitrailleurs de part et d'autre. » Je m'en suis rendu compte quand j'ai entendu la mise en place d'un fusil mitrailleur au-dessus et légèrement à gauche de moi.

Ayant l'ordre de ne pas signaler ma présence, je n'ai pas bougé. » De retour au commissariat à 15h, puis de service à la circulation place J.B. Laurent de 16h à 18h, je suis passé voir le Lieutenant Goudier afin de le prévenir de ce qui se préparait en gare de Clermont. Celui-ci m'a dit être prévenu, le nécessaire étant prévu pour la nuit ; les voies ferrées ont été coupées entre Gerzat et Ménétrol où il y a eu une victime, un cheval a été tué. Le château d'eau servant à l'alimentation en eau des locomotives à vapeur en Gare de Riom avait été dynamité quelques jours avant. »



DES MÉMOIRES À L'HISTOIRE

L'accès désormais libre aux archives de la Police de l'État Français pose la question du nombre de détenus effectivement libérés par les Résistants au cours de la nuit du 13 août 1944.

Le premier message du Commissaire principal (n°11870) au Préfet régional, fait état de **91 détenus libérés**.

Le second message (n°3634), adressé le même jour par le commissaire de police de la circonscription de Riom au chef régional des services de police sûreté à Clermont-Ferrand, recense **un total de 101 détenus dans la prison dont 90 furent emmenés par les maquisards**. Il précise que si le surveillant B.A. contraint d'ouvrir la porte aux maquisards déguisés en Allemands est resté à son poste, la majorité des gendarmes de garde a disparu.

Le 13 août toujours, un compte-rendu donne de nouveaux détails. On y retrouve la version de l'entrée des maquisards déguisés contraignant le surveillant chef à ouvrir les portes. Il ajoute **que des coups de feu auraient été tirés, ce que démentent les récits des acteurs**. Une grenade a toutefois bien explosé à la fin de l'opération. Selon ce compte-rendu, **90 détenus politiques ont été libérés**. Une précision de taille révèle que **16 autres détenus n'ont pas été libérés**, dont 9 détenus administratifs et 7 de droit commun. Ceux-ci sont absents des récits des acteurs de l'époque, dont Jean Bac. **Il y a donc dans la maison d'arrêt ce jour-là, 106 détenus et non 101.**

La garde de la maison d'arrêt est assurée par 27 gendarmes et 2 gradés du peloton de Paris. La différence entre les 101 détenus du second message et les 114 retenus par le récit de l'évènement, s'expliquerait-elle par les gendarmes disparus ? Aucune des sources consultées ne permet de répondre par l'affirmative à cette question.

Enfin, Jean Bac a toujours soutenu que **30 condamnés** à mort avaient été libérés. Jean Zilberman a quant à lui entendu parler de **14 condamnés** à mort. Or aucune liste officielle ne les désigne nommément. Rappelons toutefois que les exécutions par fusillades sans autre forme de procès sont courantes. C'est le destin qui semblait être promis à Jean Zilberman, 16 ans, qui avait combattu au Mont-Mouchet les 10 et 11 juin 1944...

L'absence de réaction immédiate de la garnison allemande de la caserne d'Anterroche (actuel lycée Virlogeux), est révélatrice de l'état dans lequel se trouve l'occupant en août 1944 et de la rapidité de l'intervention du maquis. La situation n'en était pas moins périlleuse, comme en témoigne le contexte autour de Riom. Le 17 août, **9 membres du commando des Truands trouvent la mort à Saint-Bonnet** suite à un accrochage avec une colonne allemande. **Le 20 août, un dernier convoi de 600 prisonniers** quitte la gare de Clermont-Ferrand pour l'Allemagne. Le 22 ou 23 août, **Marinette Menut et d'autres patriotes** sont exécutés et enterrés dans des trous de bombe à Aulnat. Jusqu'à la libération du département le 27 août, les accrochages sanglants se multiplient.

Ainsi, loin de minorer la dimension héroïque de l'opération menée le 13 août 1944, l'étude historique en interrogeant la nature et les conditions de cette « libération » en renforcent le caractère fondateur pour les mémoires locales.

Marc Bloch, grand historien médiéviste, replié à Clermont-Ferrand avec l'Université de Strasbourg (1939), entré en Résistance dans le mouvement Franc-Tireur (1943), arrêté, torturé, fusillé le 16 juin 1944 à Saint-Didier-de-Formans dans l'Ain, affirmait que le métier d'historien était celui d'un « révisionniste », au sens où l'histoire n'est pas une science exacte mais sans cesse remise en cause par les documents qu'elle découvre au fil du temps. Il en va ainsi de l'histoire contemporaine, et celle des prisons de Riom est encore et toujours à écrire....

« Ceux qui à Riom, le 13 août 1944 ont participé directement ou indirectement au sauvetage de ces 114 patriotes peuvent légitimement être fiers [...] L'esprit merveilleux de solidarité et de dévouement qui a animé cette poignée d'hommes résolus (F.T.P. et Corps Francs) était portée par une formidable audace et un total mépris du danger. »

Jean Bac « Lenoir », *Avec les maquisards*, page 196, Jean Drouin, Aubière, 1978.

« L'essentiel, dira-t-on c'est d'avoir dit non à la défaite et à l'occupation [...], en oubliant pour un temps les oppositions partisans, les conflits d'intérêts. « Ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas » ont su s'unir dans un suprême sursaut pour combattre et chasser l'occupant [...] parce qu'ils ont compris qu'ils étaient menacés de la même façon, dans leur essence et leur raison d'être, par une inexorable machine, dont le but était de les enchaîner, de les avilir, de les détruire dans leur valeur fondamentale par-delà les différences de langues, de cultures, de races. »

Jean Bac « Lenoir », *Avec les maquisards*, page 204-205, Jean Drouin, Aubière, 1978.



JAN

Évasion de la maison d'arrêt par le souterrain de quatre officiers de la France Libre le 31 décembre 1943. —● 1^{er}

Création du Mouvement de Libération nationale —● 5

Découverte de la dépouille du commandant Henri Madeline, résistant de l'Organisation de résistance de l'Armée (O.R.A.), mort sous la torture. —● 29

FÉV

Création des Forces Française de l'intérieur (F.F.I.). —● 1^{er}

Obsèques à Riom du commandant Henri Madeline membre de l'Organisation de résistance de l'Armée (O.R.A.) réunissant une foule nombreuse. —● 3

Exécution par la Résistance du milicien Gouillardon, rue Saint-Amable. —● 6

Exécution par la Résistance du gendarme Joseph Coissard à la caserne, boulevard Desaix. —● 7

Rafle de Riom : 43 résistants arrêtés. —● 8

Suicide de Pierre Virlogeux à la caserne d'Anterroche. —● 9

Détournement du Milliard de la Banque de France par des résistants Francs tireurs partisans (FTP). —● 9

Victor Basch fusillé par la Milice à Neyron (Ain). —● 10

MAR

Exécution à la maison centrale de Fernand Claverie, Albert Chollet, Pabeuf Palewski, Eugène Rougier impliqués dans l'*Affaire du Milliard de la Banque de France* —● 2

Félix Perol, otage, fusillé en représailles de l'attentat de la Poterne à Clermont-Ferrand. —● 22

Suicide de Pierre Brossolette, envoyé de la France Libre dans les locaux de la Gestapo à Paris. —● 22

Exécution à la maison centrale de Marcel Rey impliqué dans l'*Affaire du Milliard de la Banque de France*. —● 23

AVR

Entrée des communistes au Comité Français de Libération Nationale (C.F.L.N.). —● 4

Exécution à la maison centrale des résistants du maquis de Sainte-Marie de Chazes : René Bourez, Jean Grail, Antonin Lashermes —● 4

Ordonnance instaurant le droit de vote pour les femmes (Alger). —● 21

MAI

Mort de Gabriel Labrousse, secrétaire général de la mairie de Riom, à Buchenwald. —● 13

Appel à la mobilisation des volontaires en Margeride par l'Armée secrète commandée par Emile Coulaudon alias Colonel Gaspard. —● 20

JUI

Proclamation du Gouvernement provisoire de la République française à Alger. —● 3

Mobilisation des mouvements des Forces Française de l'intérieur (F.F.I.). —● 5

Débarquement allié en Normandie (D Day, opération Neptune). —● 6

Tentative d'évasion à la maison d'arrêt. —● 8

Pendaisons de Tulle : 99 victimes. 149 déportés. —● 9

Massacre d'Oradour-sur-Glane par la division Das Reich : 643 victimes civiles. —● 10

Attaque allemande contre les réduits du Mont-Mouchet et de la Truyère : dispersion des maquisards en zones de guerilla. —● 10 - 21

Découverte de la dépouille d'Albert Évaux à Cébazat. —● 17

Assassinat de Jean Zay par la Milice au lieu-dit Malavaux dans la faille du Puits du Diable à Molles (03). —● 20

Mort de Fernand Lafaye, père d'Anne Marie Lafaye épouse Menut, abattu au Réduit de la Truyère à Maurines (15). —● 20

Déportation de 182 détenus de la maison d'arrêt partis en car pour Compiègne. —● 28

AOÛ

Débarquement en Normandie de la 2e DB du général Leclerc sous le commandement du général Patton. —● 1^{er}

Ordonnance du Gouvernement provisoire de la République pour le rétablissement de la légalité républicaine. —● 9

Libération des détenus de la maison d'arrêt par les Francs-tireurs et Partisans (F.T.P.) et les Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.). —● 13

Débarquement franco-américain en Provence —● 15

Attaque d'une colonne allemande par le groupe des Truands à Saint-Bonnet-près-Riom : 10 tués (9 maquisards et 1 civil). —● 16

Départ du Gouvernement de Vichy pour l'Allemagne (Sigmaringen). —● 20

Dernier convoi de 240 déportés au départ de Clermont-Ferrand —● 20

Libération de Paris. Rétablissement du droit du sol. —● 25

Libération de Thiers par les armes.

Libération de Clermont et de Riom. Installation d'un Comité de Libération. Exécution de Maurice Genest, instituteur et résistant à Aigueperse. —● 27

Installation du Gouvernement Provisoire de la République Française à Paris. —● 31

SEP

Mort de Joseph Faucher militant socialiste riomois à Allach. —● 16

Mort du notaire riomois Antonin Marconnet à Buchenwald. —● 9

NOV

Création de la Chambre de révision des jugements rendus entre 1940 et 1944.

Mort de Claude Rodier épouse Virlogeux à Ravensbrück. —● 11

Découverte de la dépouille d'Anne-Marie Lafaye épouse Menut à Aulnat. —● 22

Libération de Strasbourg par la 2e DB du général Leclerc. —● 23

Décision de conserver en l'état Oradour-sur-Glane. —● 28

Découverte de la dépouille de Pierre Virlogeux à la caserne d'Anterroche. —● 29

DÉC

Contre-offensive allemande dans les Ardennes. —● 16

Mort du surveillant de la maison d'arrêt Pierre Jaffaux à Melk. —● 18

Contre-offensive alliée dans les Ardennes. —● 26

Chronologie

1944